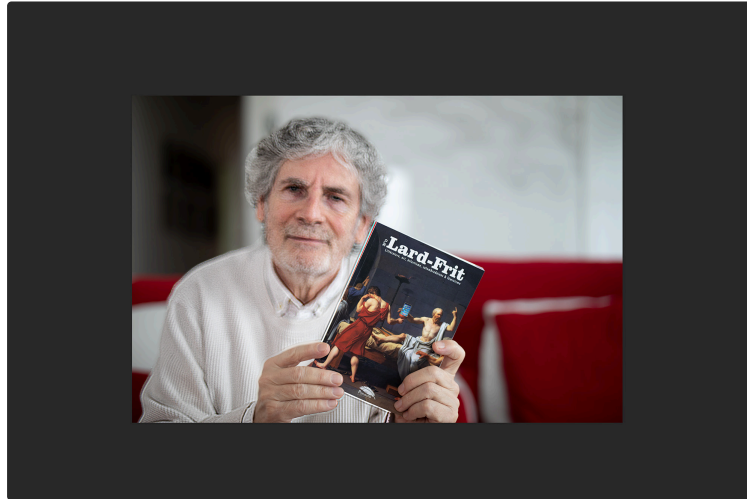


Un nouveau magazine est né dans l'Armagnac

Résolument sur papier et sans pub: «Lard-Frit»



Un nouveau magazine est né dans l'Armagnac

Le titre de ce nouveau magazine, Lard-frit, c'est, bien entendu, un jeu de mots pour « l'art free », reprise du titre d'une mini-bande dessinée, créée par Jean-Louis Le Breton dans ses jeunes années (on la retrouve dans le nouveau magazine).



Couverture du n°1: la mort de Socrate de Jacques-louis David où le poison est remplacé par un samrtphone, poison moderne

Après avoir transmis son Canard gascon à Hugues de Lestapis et écrit de nombreuses pièces de théâtre pour les troupes amateurs de la région, des biographies et des romans policiers, Jean-Louis Le Breton se lance dans une nouvelle aventure littéraire.

Lard-Frit ne traite pas spécialement de sujets régionaux, armagnacais, gersois ou gascons, mais de sujets généraux qui peuvent intéresser tous les lecteurs. Tous ceux qui aiment prendre leur temps pour prendre en main un beau papier et aborder un sujet d'actualité peu connu ou digne d'être sorti de l'avalanche d'informations sans intérêt dont nous sommes abasourdis.

Une perle de l'Empire

Un texte d'Yves Letort

Où l'on découvre un aspect méconnu de l'éthologie de l'éléphant et de ses conséquences géopolitiques.

De multiples témoignages subsistent au sujet de l'existence d'éléphants dans les régions du sud de l'Asie, mais il s'agit d'explorer leurs traces. Imaginons le cabinet de cabinet, dans son anneau, impressionné à dissimuler son fort intérieur et content de poser sa poche devant des centaines de spectateurs. Seule une institution suit répondre à cet enthousiasme, mais pour de multiples raisons et avec une méthode qui allait entraver des bondissements géopolitiques dont nous revenons encore les effets à l'heure actuelle: il s'agit du zoo de Londres dans les années 1850.

Les moeurs victorienne à peine épanouies en ce milieu de décennie ne pouvaient tolérer le spectacle dégoûtant qu'offraient nos pachydermes à un public civilisé et pur concept britannique. Somme de répit par les plus hautes instances de l'Empire, la direction du zoo ne put se résoudre à expulser ses éléphants à l'équarrissage. Fort heureusement, l'époque se révélait féconde en divers progrès industriels et d'applications qui en découlèrent. La chimie espéra des avancées considérables, notamment dans le secteur des produits naturels destinés à la médecine. Le conseil d'administration du zoo se trouva avec un certain naturel vers les fabricants capables de proposer une solution. Après minutes consultations, l'on conclut que des doses massives d'éléphant paragonneraient le problème. Le gouvernement de Sa Majesté fut sollicité afin d'appuyer son consensus dans la fourniture de viande d'éléphant complète en quantité suffisante. La demande suivit un temps le circuit habituel, de bureaux en cabinets, jusqu'au parlement ou la Reine, lors d'une visite d'imagination à ce non compté malgré elle le spectacle d'un professeur en train de dégoûter de façon saine. Mais, scandale, en mit en demeure la direction du zoo de présenter ses excuses. Elle s'excusa avec célérité, notant cependant que si le gouvernement de Sa Majesté avait été un peu plus rapide sur ses patins, rien ne serait

arrivé. On attendait toujours les centaines de litres d'éléphant qu'un ministre, cousin de la famille régnante, avait promis avec une certaine impudence. Nouvel étonnement scandale: on dessina le bureau, cabinets et ministre et l'on demanda le bébé à l'animal qui pragmatique et diligent, brisa son intention vers les colonies. Les Indes, au maximum de leur production, se trouvaient incapables de résorber le surplus de demandes d'opiacés, matière première de l'éthier paragonnerait. On songea alors à la Chine, et l'on inventa le premier prétexte venu pour déclencher la Seconde Guerre de l'opium (1856-1860) qui affirma par ailleurs la présence occidentale en Extrême-Orient.

Mais ceci est une autre histoire, comme l'auteur écrit Rudyard Kipling de temps après, plusieurs balles d'éléphant paragonnerait — on parle d'une corruption de deux tonnes — furent livrés et l'on ne tarda pas à appliquer le traitement aux éléphants et même aux humains qui, en outre, souffraient aussi, en raison d'un fourrage inadapté. L'expérience termina court. Nos sympathiques créatures, constipées à l'extrême, manquaient peut-être de traitement. Seule une injection massive de graine de lin leur sauva la vie. On revenait à la case départ, à cet effet que le son de la digestion finale éléphantique avait permis à l'Empire d'ajouter une pelle (ou je puis dire) à sa couronne en Extrême-Orient.

En récompense, Sa Majesté préleva sur sa cassette le financement de toutes dépenses à l'éléphant dans le but de respecter la pudeur britannique. Elle manifesta sa détermination personnelle en ligant dans chaque lieu les entrées complètes de Benjamin Disraeli afin de faciliter leur transit terminal.

Mais, une telle magnanimité royale, qu'il attendait jusqu'aux termes.

Mais je dis ça, je le dis rien.

Yves Letort

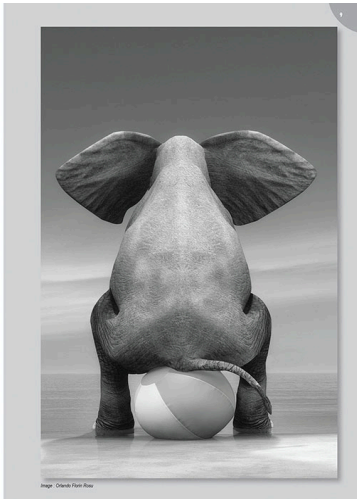


Image: Charles Faur-Rou

LITTÉRATURE

Thèmes de Lard-Frit

Voici les thèmes des 150 pages de ce nouveau magazine plein de trouvailles :

L : Littérature

A : Art

R : Rire

D : Détente

F : Féminisme

R : Régali

I : Inspiration

T : Technologie.

Tout cela avec un brin de provocation, péché mignon de Jean-Louis Le Breton !

Ont participé à la rédaction de ce premier numéro : Jean-Louis Le Breton et Laurent Katz, Yves Letort, Noé Gaillard, Gilles-Marie Baur, Kleude, Anna Giès, Arthur Pagani, Pierre Pelot, Richard Gotainer, Lefred-Thouren et Jean Vezancourt.

12

Jean-Michel Ucciani

Des pinces à vélo et des pinceaux

Ce marseillais à vélo point plus vite que son ombre. Il croque la ville et ses cafés comme nul autre parisien. Ça se digeste frais comme un verre de pastis.



Jean-Michel Ucciani présente sur des tables de bistrot, un de ses ouvrages.

Ses pinces à vélo point plus vite que son ombre. Il croque la ville et ses cafés comme nul autre parisien. Ça se digeste frais comme un verre de pastis.

Il aime aussi Arts plastiques à Aix, puis à Paris, en sort avec un DEA et fouille ses premières années de jeune diplômé, à la fin des années soixante-dix, dans une finerie marseillaise impertinente et provocatrice dans le titre se situe à la figure comme une brève: «Moi! (l'histoire par: j'ai guillé à tes ou t's)». Il est guidé par une bande de copains comme un pipe.

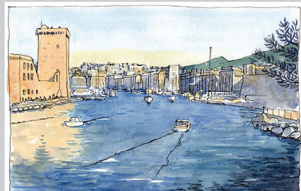
ny et Yohab (Pascal Hello), qui conçoit le HD comme un outil de déviation politique. Ils firent leur rencontre chez *Incise* notre, imprimerie gantoise que des évènements plus tard, M67 f'entraîne une incursion dans la presse professionnelle sous le titre de *Transfer*, mais l'expérience avortera en raison du lâchage d'un investisseur.

Ucciani n'a pas franchement l'effluve d'un révolutionnaire avec la couleur comme les dents. Son titre à lui, c'est avant tout le dessin d'homme. Il essaye un temps de «construire» de *façons dans le regard*, j'en suis sûr, pour montrer qu'il n'a pas le plaisir d'autre chose. Avec un peu d'effluve, il prend Mouchekik, ils réalisent une HD dont le héros, «Barracuda», est un étranger marginal

Ucciani n'a pas franchement l'effluve d'un révolutionnaire avec la couleur comme les dents. Son titre à lui, c'est avant tout le dessin d'homme. Il essaye un temps de «construire» de *façons dans le regard*, j'en suis sûr, pour montrer qu'il n'a pas le plaisir d'autre chose. Avec un peu d'effluve, il prend Mouchekik, ils réalisent une HD dont le héros, «Barracuda», est un étranger marginal

ART

Aquarelles de Jean-Michel Ucciani



L'effluve de votre pastis



Le journal de la Cavalerie



Le journal de la Cavalerie

Une masse de sujets

À feuilleter le numéro 1, on est frappé par la masse de sujets, de nouvelles, de bandes dessinées, de reproductions artistiques, de tableaux, de photos contenue dans ce magazine. Il y a de quoi satisfaire toutes les curiosités artistiques, historiques, humoristiques et même gastronomiques. Il y a des découvertes à faire ! Voilà un magazine qui a l'apparence d'un livre. Un livre que l'on peut prendre et reprendre plusieurs fois : ses sujets ne sont pas périmés dès le lendemain.

Des artistes semi-oubliés sont remis à l'honneur : Lard-frit est une mine de savoir et de rigolage sans prétention.



Extrait du n°1 de "Lard-Frit"



Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")



Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")



Edika, l'aurais pu me laisser de la place pour dire que c'est le N°8, de novembre 82. 3,50f.

Extrait du n°1 de "Lard-Frit" (et du premier "Lard-Frit")